

Dimanche 5 avril 2020 – DIMANCHE DES RAMEAUX – Année A

1ère lecture : « Je n'ai pas caché ma face devant les outrages, je sais que je ne serai pas confondu »
(Is 50, 4-7)

Psaume 21 : **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?**

2ème lecture : « Il s'est abaissé : c'est pourquoi Dieu l'a exalté » (Ph 2, 6-11)



Évangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu 26, 14 – 27, 66

Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Matthieu

1. Homélie du Père Jacques Ngimbous, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Entrée messianique (Mt 21, 1-11)

Dans l'évangile de Matthieu, une fois adulte, Jésus n'effectue qu'un seul voyage à Jérusalem. Telle que racontée dans cet évangile, toute la vie de Jésus est une longue aventure de la Galilée vers la Judée. Tout ce que le Fils de Dieu dit et fait semble orienté vers l'instant de sa crucifixion et de sa mort sur le bois de la croix à Jérusalem. Jésus est né et il a grandi à l'ombre de la croix. Saint Ignace de Loyola ne nous dit-il pas que la croix est déjà présente dans l'étable où naît le Fils de Marie ?

En entrant donc aujourd'hui à Jérusalem, même si les pauvres, les marginaux et les déclassés, le portent aux nues, Jésus sait que la fin est proche. Il n'est pas dupe du fait que son heure est enfin venue. L'accueil chaleureux, mais modeste, que lui réservent ses nombreux amis va d'ailleurs raviver la haine de ceux qui lui en veulent. Son entrée triomphante -- ou messianique -- à Jérusalem, ils vont la vivre comme un ultime affront.

Ces derniers jours, nous l'avons vu dans les textes de l'Écriture que la liturgie nous a proposés, la tension entre Jésus et ses accusateurs est montée de plusieurs

crans. Nous avons assisté à l'escalade du conflit entre le Christ et ceux qui exigeront bientôt de Ponce Pilate qu'il soit mis à mort. Ils se réjouissent à l'idée que Jésus ose monter vers Jérusalem. Cette fois, il ne leur échappera pas.

Malgré les multiples menaces qui pèsent sur Jésus et l'imminence d'une mort implacable, il reste serein et confiant dans le Père. Il ne cherche ni à se dérober, ni à se soustraire aux malheurs qui vont s'abattre sur lui prochainement. Jésus est si calme parce qu'il sait que son Père ne l'abandonne pas. Il a fait sienne cette conviction de tous les prophètes, dont Isaïe est un fidèle interprète : « Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu ».

En ces jours où la menace d'un virus mutant, insaisissable et incontrôlable, plane sur nos têtes ; où nous sommes dévorés par une angoisse qui charrie les insomnies ; où la solitude et l'incertitude du lendemain nous rongent intérieurement ; où des proches et des amis ont été arrachés à notre affection, où nous assistons impuissants à un possible effondrement de l'économie, apprenons de Jésus, plus que jamais, la confiance dans le Père. Demandons-lui de nous aider à parvenir au calme et à la sérénité qui l'habitaient lorsqu'il entra à Jérusalem et qu'il avançait vers une mort certaine. Demandons à Jésus de nous aider à continuer d'espérer dans le Dieu qui, dans la vie comme dans la mort, ne nous abandonnera jamais. + Amen.

2. Homélie du Père Jean-Bruno Durand, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 26, 14 – 27, 66)

1. Ce dimanche des Rameaux est paradoxal.

Avec les foules de Jérusalem, nous avons fêté l'entrée messianique du Christ et nous avons pu proclamer : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! ».

Et puis, voilà la Passion, le Christ en sa passion. Ce sont la trahison et les insultes, ce sont les injustices et les tortures. Et puis la mort, la mort sur une croix...

Et les disciples ne sont pas beaux à voir. Il y a eu la peur et la lâcheté, il y a la tristesse et l'incompréhension. Puis le silence. Le doute. Et le deuil. Et la dispersion...

2. Au début et à la fin de chacune de nos eucharisties, nous faisons le signe de croix. Nous nous mettons sous le signe de la Croix.

On pourrait s'interroger. La Croix n'est-elle pas un signe de la cruauté humaine ? Dans l'antiquité, c'est un instrument de supplice, l'un des plus terribles. Les personnes cultivées, et qui connaissent les bienséances, évitent d'en parler. La croix, c'est la mort des bandits et des esclaves, c'est la mort méprisante de gens méprisés.

3. Au début et à la fin de chacune de nos eucharisties, nous faisons le signe de Croix et nous le faisons : « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ».

La Trinité Sainte, le Dieu trois fois saint, voilà qu'il s'associe, en nos gestes et en nos paroles, à ce qui est le plus opposé à lui.

Mais nous ne faisons pas erreur en effectuant ce geste. Car c'est le geste même de Dieu, le geste même de Jésus : « Jésus... ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur... il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. » (Ph 2)

Quand nous regardons la Croix du Christ, quand nous nous y référons, ce n'est pas la cruauté ou l'injustice humaine que nous glorifions, mais c'est le don de Dieu que nous honorons. Un don, un amour qui va jusqu'au bout, qui va jusqu'à la Croix. Ce que nous célébrons, c'est le don plénier de Dieu, c'est sa vie donnée en plénitude. Et avec le centurion, nous confessons : « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! »

4. Comment vivre la semaine sainte ? Comment nous préparer à accueillir pleinement le don de Dieu ?

Une première manière, c'est tout simplement de prendre le temps de méditer la parole de Dieu, et particulièrement les textes de la Passion. Une deuxième, c'est de nous rendre attentifs à tous ceux qui souffrent autour de nous, de les prendre dans notre affection et notre prière. Et puis, au plus profond, c'est de puiser dans le mystère de la Croix les forces pour aimer et espérer, alors même que, si souvent, nous ne savons comment aimer ou comment espérer.

Préparons-nous au long de cette semaine à accueillir la victoire pascale du Christ, préparons-nous en vivant la foi, l'espérance et la charité : la foi au Christ de Pâque, l'espérance que sa lumière transformera notre monde, l'amour puisé en sa vie.

Car le bois sec de la Croix va devenir le bois de l'arbre de vie.